

Les petites phrases de ma mère

Autor(en): **Rapp, Jean-Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826511>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les petites phrases de ma mère

Par Jean-Philippe Rapp

Ma mère a 87 ans. Il y a quelques mois, elle m'a déclaré abruptement: «Je ne regarde plus le télé-journal!» Et devant mon air interloqué elle a ajouté: «Parce que je ne me sens pas coupable...»

Je saisis vite. Pas coupable du problème des fonds en déshérence, pas coupable de l'attitude de la Suisse pendant la dernière guerre.

Ma mère a passé cette période de sa vie entre Martigny et Rolle, travaillant dans le commerce de détail. Elle a vu et entendu le déroulement du temps et des événements à la base, au milieu de ses collègues de travail, puis derrière le comptoir d'une épicerie.

Sa réaction, aujourd'hui, et sa remarque m'ont appelé à m'interroger sur nos pratiques et nos approches journalistiques.

Comment, lorsqu'on traite un thème légitime, nécessaire et important, partager la réflexion avec d'autres acteurs, d'autres générations?

A quel moment avons-nous été inattentifs à leurs expériences, leurs références, leurs souvenirs?

Quels mots, quelles images, quelle démarche aurions-nous dû choisir pour ne pas heurter certains de nos lecteurs, auditeurs, téléspectateurs, mais au contraire installer les moyens d'un véritable échange entre générations?

Le cœur grand ouvert

Comment délimiter ensemble ce qui relève du comportement de grands établissements bancaires, qui portent la croix suisse en sautoir, et la responsabilité collective et personnelle créée par l'arrivée des personnes en danger à nos frontières? Un sujet de réflexion posé en de

nombreuses circonstances aux chargés d'informations et un précieux rappel d'une dame troublée au nom, probablement, de beaucoup d'autres.

Deuxième commentaire de ma mère cet été, alors qu'elle est alitée et lutte contre la maladie: «Tu sais, j'adore regarder le Tour de France à la télévision!»

Nouvelle surprise pour moi, je ne lui avais jamais connu la moindre passion pour les champions de la petite reine. Mais elle ajoute immédiatement: «Parce que cela me permet de voir de très beaux paysages.»

Et voilà! Chaque jour, sans prendre conscience de notre chance, nous nous déplaçons dans un environnement sur lequel nous posons à peine le regard. Il nous est dû, il nous est acquis. Sans songer qu'un jour nous devons le réinventer en face du mur d'une chambre d'hôpital, en fouillant dans nos mémoires et nos émotions.

Désormais, je regarde bien plus attentivement le paysage à la fenêtre du wagon, pour le graver en moi, pour le jour où...

Troisième phrase de ma mère: «Je ne regarde pas toutes les émissions



La maman de Jean-Philippe Rapp, à 40 ans

Zig Zag Café en entier. Parfois je me contente de ta présentation du début!» Nouvel étonnement de ma part. Et elle ajoute: «Juste pour savoir comment tu vas.»

Parce que c'est une mère, parce que c'est ma mère, sans questions, mais pétillante de remarques et le cœur grand ouvert. Comme toujours.

J.-Ph. R



Ne manquez pas l'émission conviviale de Jean-Philippe Rapp, en fin de soirée sur TSR1. Reprise chaque jour à midi sur TSR2.